

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—A présent que je t'ai bien sermonné, que j'ai essayé de te convaincre, regarde moi, continua Raymond.

J'étais comme toi un enfant sans fortune, sans avenir, et aujourd'hui je commence à me faire une position; je gagne huit ou dix mille francs par an. Or, ces huit ou dix mille francs représentent au bas mot un capital de deux cent mille francs! Tu sais bien que je ne les ai pas, toi qui connais ma position aussi bien que la tienne; toi, à qui je n'ai caché aucun des événements qui ont traversé ma jeunesse. Donc, tu le vois encore, mon capital à moi, c'est le travail, toujours le travail. Eh bien! puisque tu n'as pas encore fait fructifier le tien, occupe-toi pendant qu'il en est temps, encore, et décide-toi à accepter mes propositions.

—C'est dit, fit Prosper avec effort.

—Alors tu vas quitter les horribles loques dont tu es couvert, car je ne voudrais pas te présenter en pareil costume à un entrepreneur.

A ces mots, Raymond ouvrit une porte latérale et passa dans son cabinet de toilette, d'où il revint avec un paquet d'habits et une paire de souliers.

—Tiens, dit-il, voici une veste et un gilet en velours gris que je porte ordinairement dans l'atelier; voici un pantalon en bon état et des chaussures; ajoutes-y cette chemise de flanelle, cette paire de chaussettes, et habille-toi sur le champ. Nous sommes à peu près de la même taille, tout cela t'ira comme un gant.

A ces mots, Raymond sortit et laissa Prosper dans la chambre à coucher.

Cinq minutes après, Prosper ouvrit la porte.

La métamorphose était complète.

—A la bonne heure! fit Raymond. Fais un paquet de tes vieilles hardes et accepte ces cinq francs.

Prosper fit un geste timide pour les refuser.

—Ne t'en défends pas, répliqua Raymond, je vais te les faire gagner à l'instant.

—C'est différent, dit Prosper, qui les prit et les glissa dans son gousset.

—Voilà ce que tu auras à faire, commença l'architecte. Ce n'est ni long ni difficile, et cela te fournira l'occasion de faire la paix avec la femme envers qui tu as quelques torts...

—Comprends pas! fit Prosper.

—Patience! tu vas comprendre. Tu te procureras d'abord une petite voiture à bras. Tu te rendras ensuite chez le marchand de meubles dont voici l'adresse, et tu le prieras, en échange de cette carte de visite, de te remettre les meubles que je lui ai achetés tout à l'heure.

—Ca se fera, répondit Prosper, en prenant la carte du marchand et celle de l'architecte.

—Ensuite tu chargeras cette commode et ce fauteuil sur ta voiture, tu iras rue Saint-Victor, numéro 49, tu monteras au cinquième, et tu placeras ces deux objets chez la mère Rabat-Joie.

—La folle?

—Précisément.

—Vous le connaissez donc, décidément?

—Je ne l'ai vue que deux fois: lundi lorsque tu as voulu la frapper, et ce matin en allant visiter la maison où elle demeure.

—Dans tous les cas, vous lui voulez du bien.

—Je désire soulager sa misère, voilà tout. J'ai vu sa chambre si affreusement nue que mon cœur s'est serré. Elle ignore que je suis, et je ne veux même pas qu'elle le sache. Tu entends?

—Parfaitement, dit Prosper.

—Alors va-t'en. Tu reviendra lundi matin me rendre compte

de la commission et nous aviserons ensemble au moyen de te caser.

Prosper le remercia et partit. Trois quarts d'heure après, il arrivait avec une voiture à la porte du marchand, prenait livraison de meubles et se dirigeait vers la rue Saint-Victor.

Au bruit de la voiture qui s'arrêtait devant sa boutique, madame Pichon accourut sur le seuil.

—Est-ce que vous connaissez la mère Rabat-Joie? lui demanda Prosper en dételant sa bricole.

—Certainement.

—C'est ici qu'elle demeure?

—Oui, au cinquième.

—Merci.

—C'est donc pour elle ces meubles-là? fit la fruitière absorbée.

—Oui, la mère.

—Excusez! dit madame Pichon en riant. Si ça continue, c'est nous qui lui demanderons l'aumône.

VIII

A cinq ou six cents mètres en aval des dernières maisons de Meulan, sur la rive droite de la Seine, s'élevait un mur long de soixante mètres environ, surmonté à hauteur d'appui d'une grille de fer, et coupé au milieu par une porte à deux battants, également en fer, au-dessus de laquelle se détachait dans les caprices du dessin un chiffre doré, composé d'un A et d'un V entrelacés.

Le mur est tout blanc, la grille est d'un vert encore luisant, le chiffre étincelle. On devine que tout cela est neuf.

En jetant un coup d'œil à travers les barreaux, on aperçoit une maison toute pimpante et tout fraîche, comme une jeune fille dans sa toilette de mariée.

Les plâtres de la façade, le gris des persiennes sont bien un peu criards, mais le cadre de verdure dans lequel se profile la maisonnette est d'un aspect ravissant.

Au fond, à gauche et à droite, des gros bouquets d'arbres d'essences différentes; devant, une large et longue pelouse ovale, ornée de deux corbeilles, au milieu de laquelle se sont égarés comme par hasard trois arbres verts.

De chaque côté de la maison, encore des pelouses plantées d'arbres fruitiers, des massifs d'arbustes, et des allées sinuueuses qui vont aboutir, soit à des chambres de verdure, soit au petit bois qui se dessine par masses imposantes en arrière de l'habitation.

La rosée scintillait encore dans l'herbe, une fraîcheur exquise régnait dans cette verte oasis, mais il était facile de prédire la magnifique journée que saluait le chant des oiseaux.

—Ma foi! s'écria tout à coup un homme d'un certain âge, nous nous ne pouvions pas choisir un plus beau temps pour pendre notre crémaillère!

Cet homme était M. Armand Vanesotte, le propriétaire de cette charmante villa.

Il appuyait familièrement son bras sur l'épaule d'une jeune fille. A côté de lui marchait un jeune homme de trente ans au plus.

Tous les trois, ils faisaient la visite de leur jardin et de leur maison, dans laquelle ils avaient couché la veille, pour la première fois.

Ces trois personnages ne nous sont pas inconnus. Ils ont été déjà le sujet d'une discussion entre André et M. d'Hérissay, discussion qui nous a révélé entièrement leur position et leur caractère.

—Voyons, mes enfants, dit M. Vanesotte, dites-moi franchement maintenant ce que vous pensez de cette bicoque?

—Le plus grand bien, répondit Emile.

—C'est-à-dire qu'elle est adorable! s'écria Fernande.

—Ainsi vous approuvez ma conduite?

—De point en point.

—Et vous reconnaissez que mon architecte est un habile homme.

"J'ai souffert!"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon". J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recom-

mande sincèrement les Amers de Houblon à tout le monde. J. D. W. A. Z. B. K. N. M. O. De vous adresse ces quelques lignes comme témoignage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien. Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri. Maintenant je ne m'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès, avec ce puissant et efficace remède. Quiconque!... serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut obtenir en s'adressant à moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, la débilité du nerf, l'arrivage du sud en quête de santé, etc. Je trouve que nos Amers m'ont fait plus de bien!

Que tute autre chose? Il y a un mois j'étais extrêmement mal! Mais!!! Et je suis capable de marcher. Main-

tenant je suis en pleine forme. Le Dr. Anderson, de la ville de New York, m'a écrit que je recevais des compliments les uns après les autres pour ma santé et que j'étais d'un grand exemple à tous ceux qui souffrent de ces maux.

Les Amers de Houblon qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

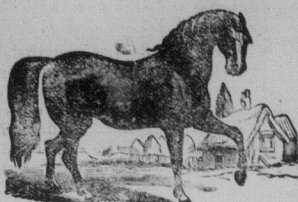
Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Amers de Houblon, 1 J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.



Poudres de Condition d'Alexander
MEDICINE VÉTÉNAIRE
Cheval
AGENT A OTTAWA - U. STRATTON
Jours des rues Dalhousie et St. Patrick
V.S. - Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B. - On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

McDOUGALL & CUZNER

Leur magasin est de ce genre: Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de

GROSSE TARIÈRE.

Rue Essex et coin de la rue Duke.

CHAUDIERES, OTTAWA.

ET A MONTREAL, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER

311-11-1885.

L'ORGANISME DE L'HOMME

Est l'œuvre à plus complexe du créateur et quand ce mécanisme si compliqué, et artistement fait, est dérangé par la maladie, on doit rechercher le moyen le plus efficace, et ce secours doit être demandé aux plus expérimentés, car le corps humain est quelque chose de trop précieux pour être négligé. Alors s'élève la question: "Quel médecin employer?"

Le Dr OSCAR JOHANNESSEN, de l'Université de Berlin, Allemagne, a fait une étude de toute sa vie, du système nerveux et gastro-intestinal.

SES REMÈDES GUÉRISSENT Toute débilité ou dérangement du système nerveux, y compris la Spasmophilie, Goitre, la Syphilis, la Stricture et l'Impotence, etc., etc.

PARCEQUE vous avez été trompé et abusé par les CHARLATANS qui prétendent guérir cette classe de maladie, n'hésitez pas à essayer de la méthode du Dr JOHANNESSEN, ayant que cette maladie devient chronique et incurable.

LES GRATIS On enverra, par la maille un traité préieux du système du Dr JOHANNESSEN par faitement cacheté à toute personne souffrant de cette maladie, pourvu qu'elle s'adresse à son seul agent autorisé, aux Etats-Unis ou au Canada.

HENRY VOGELER, 49, South Street, New-York. Divers symptômes compliqués sont traités par les prescriptions spéciales du Dr JOHANNESSEN d'après l'avis d'un médecin d'élite qualifié.

Toute correspondance confidentielle et toute réponse est envoyée frais de poste payés. 84-1 an

Conservatoire de Musique, 333 RUE SUSSEX.

JULES HAEMERS.

Prix modérés pour commençants. 13 octobre 1885-1a.

Tapis, Tapis, Etc

MAISON DE TAPIS

D'OTTAWA.

Le grand assortiment, les moindres prix, et la plus belle collection de

relais, Rideaux, Corniches, Pôles, Garniture et Meubles de toute sorte

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

145 RUE SPARKS.

SHOOLBRED et Cie

Ottawa, 17 Dec 1883.

MERS CA VADIENS

TRES DES DYSPEPTIQUES

Cette préparation guérit, outre la Dyspepsie des Tuberculeux ou poitrinaires, les indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydrosies et les Rhumatismes.

Préparé par le Dr N. LACERTE, Lévis, P.

Prix: 30 cts la bouteille. En vente chez les pharmaciens

dépôt chez ELZEAR ALARIE, 71 rue Bolivar, Ottawa

26 juillet 1884

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B

RUE BRITANNIA,

HULL

Ottawa, 26 nov 1885

T. P. O'CONNOR, Prop.

Ottawa, 2 sept 1884

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE
CONVULSIONS
MALADIES NERVEUSES

Guérison souvent! Soulagement toujours!

PAR L'EMPLOI DE LA SOLUTION ANTI-NERVEUSE

Laroyenne

VENTE EN GROS

PARIS, 7, Boulevard Denain, 7, PARIS

PHARMACIE DOREL

Dépôt à Québec, chez le Dr Ed. MORIN & Co, et dans toutes Pharmacies du Canada.

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger

La VELOUTINE

Soudre de Saz spéciale

PRÉPARÉ A L'OSMUTH

Par CH. FAY, Parfumeur

9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

Le véritable ONGUENT CANET-GIRARD

Est un remède souverain pour la guérison de toutes les Plaies, Panaris, Furoncles, Anthrax, Blessures de tout genre, etc.

Ce Topique excellent à une efficacité incomparable pour la guérison des Tumeurs, Excroissances de chair, Abcès, Ganglions, etc.

EXIGER SUR CHAQUE BOULEAU LA SIGNATURE CANET-GIRARD

Dépôt général à PARIS, 4, rue des Orfèvres, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

APÉRITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DÉPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent à l'ENGORGEMENT des VISCÈRES, telles que: Anémie, Indigestion, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poupon et du Cerveau, etc.

TRÈS IMITÉS ET CONTREFAITS

Exiger l'étiquette et jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLE

1° 50 la 1/2 boîte (50 grains) - 3° la 1/2 boîte (100 grains) - 5° la boîte (150 grains)

Québec: Dr Ed. MORIN & Co, Montréal: LATHLETTE & NELSON

ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA

VOIE LA PLUS COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

4 CONVOIS À PASSAGERS

Tous Les Jours

CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York.

A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal.

8.00 a.m. 11.30 a.m.

4.30 p.m. 8.30 p.m.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de train ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc.

Les trains quittant Ottawa à 8 heures du matin se raccorderont au Coteau avec le train direct pour Toronto et toutes les stations intermédiaires qui arrive à Toronto à 10 heures du soir.

Le train partant de Montréal à 8.45 du matin se raccorde avec l'express de nuit venant de Boston et New-York via Springfield, quittant Boston via Lowell à 7.00 p.m. via Fitchburg à 6.00 p.m. et New-York à 4.30 p.m., arrivant à Montréal à 8.25 du matin.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chargé pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

Le départ et l'arrivée des trains sont régies d'après l'heure du 75ème méridien.

D. O. LINSLEY, Gérant

J. B. ARIAL,

PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER

MAR-AND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes.

17 mars 1883

MAGASIN D GROS.

CHAMPAGNE! VINS RECHERCHÉS! CIGARES!

Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Parton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brillon Ayala, Chateau-Lafay, J. H. Mumm, Char treuse, Kummel, Benedictine, Curacao Morasko, Vernetmouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fût et en caisse.

CIGARES de qualités variées, importées et Canadiennes.

Orfres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

NO. 450, RUE SUSSEX

W. O. McKAY,

Propriétaire.

Ottawa, 5 Dec. 1884

Chaussures pour Enfants

D'ECOLE.

J'ai maintenant dans un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

Par-dessus en feutre, claque doublées et non-doublées

G. MURPHY,

No. 536 côté ouest de la rue Sussex,